

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

Asphalte (2009)

Revue de presse *Press review*

contact presse / communication : **Nathalie Vautrin**
compagnie dernière minute
2 rue du Tabac 31 000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Asphalte (2009)

Presse écrite en français

Print media in french

La Montagne

mardi 22 janvier 2013

DANSE ■ La compagnie Dernière minute a présenté sa création *Asphalte*

Le hip-hop mis en lumière

La compagnie Dernière Minute a plongé les spectateurs du théâtre d'Aurillac dans une ville imaginaire en guerre, où les jeunes se défendent sur des mouvements hip-hop.

Mélanie Andrieu

Cinq danseurs courent au rythme de la musique pour échapper à la police. La compagnie Dernière minute a présenté son spectacle pop art, dimanche après-midi, devant la salle comble du théâtre municipal d'Aurillac.

Six lumières apparaissent en fond de scène. Au fur et à mesure, elles dévoilent un bloc qui représente l'espace où évoluent les danseurs : un mur, un immeuble ou une ville.

Armés d'humour

Cinq personnages prennent place dans une chorégraphie représentant une scène de violence, identique à celles relatées quotidiennement par les médias. Le son des sirènes les poursuit, les jeunes courent pour y échapper.

Dans cette guerre de cité sous-entendue, les lancés de pavés deviennent des



VIOLENCE. A travers sa chorégraphie, Pierre Rigal s'intéresse à la violence et à la dépendance qu'elle entraîne. PHOTO PIERRICK DELOBELLE

jets de cubes phosphorescents. Les protagonistes se défendent avec leur poésie, leur grâce, mais également avec beaucoup d'humour et d'ironie. Ces passages comiques se déroulent sous les éclats de rire des spectateurs. Leurs corps évoluent au rythme de la musique et des lu-

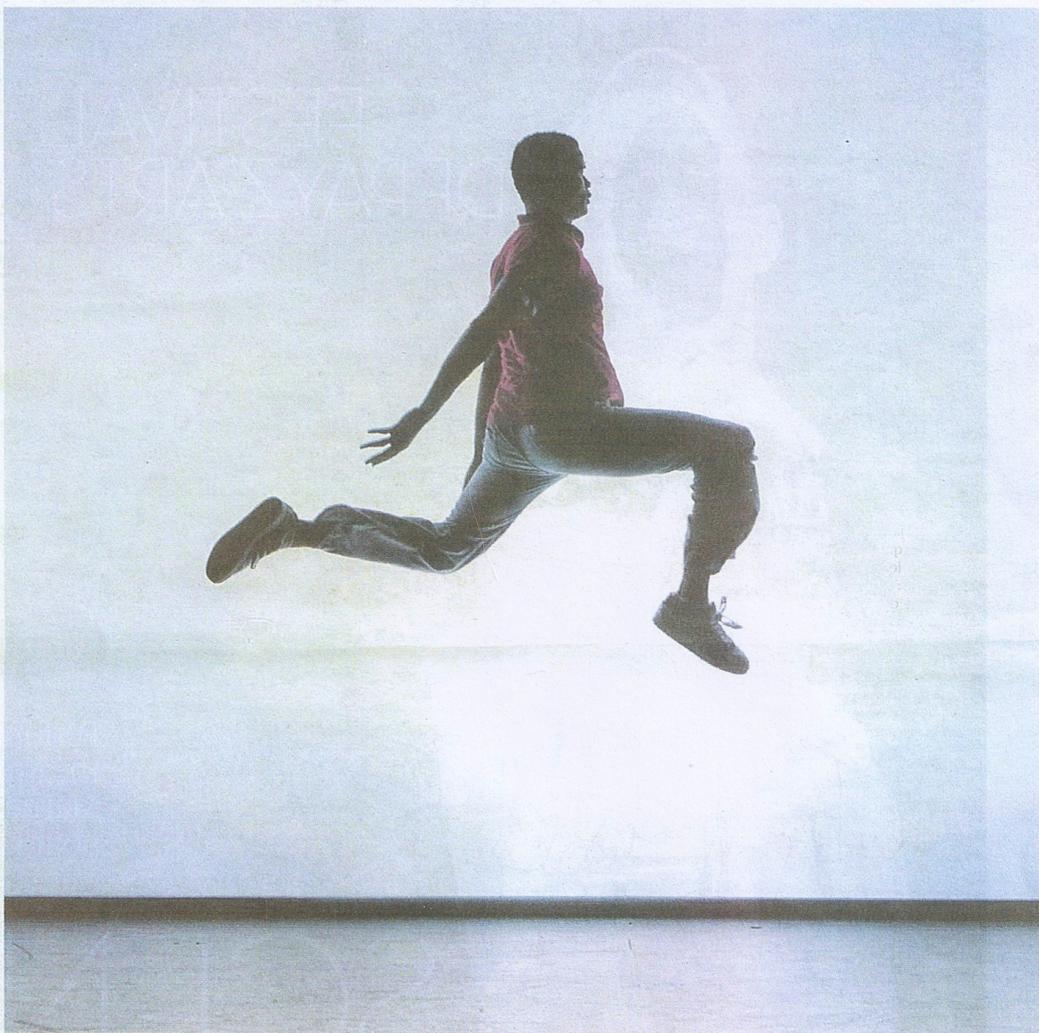
mières, sur des mouvements hip-hop. Une danse qui prend son origine dans les ghettos de New York, peut-être semblables à l'univers imaginé par le chorégraphe Pierre Rigal.

Tour à tour, les personnages perdent leur propre identité, ils deviennent

monstre, zombic, robot, machine, se déplacent aux sons et rythmes de la musique et des lumières.

Dans des éclats de lumière stroboscopique, leurs silhouettes apparaissent pour la dernière fois, avant de tomber et finir incrustées dans l'asphalte. ■

«Asphalte»,
une pièce
pour cinq
danseurs.
PHOTO PIERRE
GROSBOIS



La chorégraphie tout en lumières et en flashes de Pierre Rigal électrise la scène et les danseurs.

ASPHALTE de PIERRE RIGAL, espace culturel les 26 Couleurs, à Saint-Fargeau-Ponthierry, le 28 décembre, à 21 heures.

Pierre Rigal ne se destinait pas à la danse. L'ancien athlète de haut niveau, sauteur de haies qui a suivi des études d'économie mathématique, regardait plutôt du côté du cinéma. Titulaire d'un DEA de cinéma de l'école supérieure d'audiovisuel de Toulouse, Pierre Rigal croisera des chorégraphes lors de sa formation, avant de devenir interprète de Gilles Jobin et de créer en 2003 sa propre compagnie Dernière Minute.

Depuis, il passe d'un projet à l'autre, explorant à chaque fois des terrains et des matières différents. Son premier solo *Erection* mis en scène par son complice Aurélien Bory, circassien, se penche sur le long apprentissage de l'homme pour se tenir debout, un état pas si naturel. Dans *Arrêts de jeu* en 2006, avec trois autres danseurs, il s'inspire d'un match de football devenu mythique le France-RFA 1982 qui laissa un goût d'inachevé. La séance de tirs au but interminable,

les blessures (Battiston dans le coma), la victoire «volée» au dernier moment : tout est dans ce spectacle exploité et tenu à distance. Le souvenir se mêle à la nécessité bien actuelle des danseurs d'occuper l'aire de jeu.

Comme projetés en ombres chinoises sur un écran qui reçoit les lumières les plus chatoyantes, les danseurs jouent avec leur propre alphabet.

Micro est encore d'une tout autre facture. La pièce pour cinq interprètes prend la forme d'un concert de rock déstructuré. Musique et corps interagissent : «L'être humain est un animal musical, dit le choré-

graphe, le rocker est un monstre musical.» Dans un autre solo, Press, Pierre Rigal offre une chorégraphie contrainte. Dans une petite boîte-scène où le mouvement se résume à de microdéplacements, le danseur est effectivement «pressé», physiquement autant que mentalement car il n'y a aucune échappatoire, aucune coulisse où se dérober au regard du public.

Invité récemment au Théâtre du Rond-point pendant trois semaines, Pierre Rigal a présenté, entre autres, sa récente création *Théâtre des opérations* pour neuf danseurs

coréens et, cette fois, on n'a moins bien saisi son propos. Ce ne sera pas le cas ici avec la reprise d'*Asphalte*. En 2009, dans le cadre du festival Suresnes Cité Danses, il chorégraphia pour la première fois pour cinq danseurs de hip-hop. Une réussite car il a su utiliser le vocabulaire hip-hop et le mettre en valeur, tirant partie du mime, des simples pas et passe-passe. Comme projetés en ombres chinoises sur un écran qui reçoit les lumières les plus chatoyantes, les danseurs jouent avec leur propre alphabet. Ils s'amuse et le public aussi. Des sauts, des portés voltigeant, des couples de danse de salon : tout est mis en place pour l'énergie très particulière du hip-hop, ni douce,

ni guerrière, soit le sujet de la pièce. La lumière y joue un rôle essentiel, partenaire indispensable de la chorégraphie flashée qui imprime la rétine.

Ce spectacle a eu un tel succès que Pierre Rigal participe encore cette année, en janvier à Suresnes Cité Danses, poursuivant le travail démarré avec *Asphalte*. Il crée *Standards* pour huit danseurs. Un immense drapeau bleu, blanc, rouge va recouvrir le plateau. Mais derrière l'étendard, que se cache-t-il ? En attendant, c'est avec plaisir que l'on retrouve les cinq «robots» électrocités et gravés dans l'asphalte comme des silhouettes d'un tableau.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

HIP HIP-HOP, «ASPHALTE» !

Accueil > Culture et Loisirs - Soissons

Danse / Asphalte explore le corps et l'esprit

Publié le lundi 20 février 2012 à 10H55

SOISSONS (Aisne) Un grand bloc domine la scène, tour à tour sombre ou lumineux. Il change constamment de couleur.

La danseuse et les quatre danseurs d'Asphalte défilent devant, passent derrière et repassent devant. Cette progression se répète à l'obsession. Mais le rythme, l'allure, l'attitude ne se répètent jamais.

Alors que la danse classique impose des lignes allongées, une apparence de légèreté, le hip-hop accueille le poids qui tire le corps vers le sol, et montre l'effort pour l'en détacher. Un danseur de hip-hop défie la gravité, mais ne cache pas la force qu'il lui faut.



Les danseurs d'Asphalte prennent la pose dans les loges du Mail.

Écriture poétique et sensuelle

Loin de décrire les arcs et arabesques du classique, ces danseurs cassent les lignes, font danser chaque partie de leur corps, comme si elles n'étaient pas solidaires les unes des autres. D'étonnants mouvements de vagues traversent les bras tendus d'une main à l'autre. En silhouette noire devant le bloc éclairé, même les doigts dansent longuement.

Le chorégraphe Pierre Rigal vient de l'athlétisme, mais sa danse n'est pas acrobatique. Le spectateur n'applaudit pas l'exploit, il s'étonne de sa beauté. Si la danse est l'écriture par le corps, il s'agit ici du langage poétique, saturé de sens, non narratif. Dans une quête d'identité, avec ses affrontements et son humour - la salle rit souvent - les danseurs explorent le corps, même ses côtés monstrueux. Loin d'être vidés après le spectacle, les cinq danseurs refusent un simple alignement pour la photo. Yoann Nirenbold s'accroupit devant, Christopher Rouyard et Camille Regneault se penchent contre le mur, et Julien-Saint-Maximin se perche sur les épaules de Mathieu Hernandez. Le temps de la photographie, ils prennent un air buté, puis les sourires reviennent.

Vu

Un spectacle 100 000 volts au Carré magique



« Asphalte » : des silhouettes urbaines face à elles-mêmes.

Pour ce premier rendez-vous de la saison, mardi, le Carré magique ouvrira sa scène à Pierre Rigal et son équipe pour un road-movies chorégraphique.

Un monde urbain soumis tour à tour à la violence ou la poésie. Quatre garçons et une fille, mi-hommes, mi-robots, tournent autour d'un bloc central lumineux. Corps élastiques, magnétiques, téléguidés, ils se succèdent dans de petites saynètes : solo de hip-hop, portés acrobatiques,

pantomimes urbaines en ombres chinoises, sur aplats de lumières ou encore électrocutés en plein essor. Lumières crues, agressives ou phosphorescentes pour ce scénario course-poursuite inspiré du cinéma. « Il faut bouger si on veut survivre », telle semble bien être la devise de ces étranges créatures perdues dans un monde hostile qu'ils tentent de dominer.

Une soirée tonique saluée par des applaudissements nourris.

Carré Magique. Ruée sur l'Asphalte

Mardi, au Carré Magique, la compagnie Dernière Minute a livré sa vision de la vie urbaine à travers « Asphalte ». Le spectacle mêlant plusieurs arts, a séduit essentiellement un public de jeunes.

Mêlant théâtre, musique électronique et arts visuels à la danse, la compagnie Dernière Minute a livré, devant 589 spectateurs, sa version éclairée de la vie urbaine, mardi, au Carré Magique.



Le Carré Magique a fait une rentrée lumineuse, mardi, avec « Asphalte », une chorégraphie de Pierre Rigal. Ce rendez-vous, proposé par la compagnie Derni-

ère minute, a été bien suivi par la jeunesse locale, venue en force des lycées ou en famille. L'énorme cube fluorescent plantait le décor en 3D des péripéties

d'une bande, constituée de quatre garçons et d'une fille, qui a surgi la première, en combattant kung-fu, sur des saccades de caisse claire et de basse. Les say-

nètes se sont enchaînées sans faiblir, sur fond de crissements de pneus, de sirènes et musique électronique.

Jeux vidéos et mangas comme références

Usant sans vergogne des jeux de lumières, le chorégraphe a figé le mouvement en ombres chinoises. Ont défilé des scènes associées à la banlieue : arrestation, émeute, « tournante ». Les artistes ont joué au gendarme et au voleur, se métamorphosent en êtres mi-homme mi-machine, baudruches qu'on gonfle et dégonfle à l'envie. Ponctuée de références aux jeux vidéo et aux mangas, la pièce a trouvé son public, essentiellement jeune. Certains attendaient pourtant « plus de danse pour encore plus de plaisir ».

Des artistes atypiques

À la fin du spectacle, un public timide a rejoint la troupe autour du bar. Les danseurs, encore chauds, se sont prêtés au jeu. Mathieu Hernandez, alias Sègz' le petit frisé, a expliqué : « Je suis venu au Popping à l'âge de 12 ans. Mon prof de Gargenville, mister Tick, m'a poussé vers le théâtre. Je voudrais aller plus loin en fusionnant danse et voix ».

Sophie Schneider, productrice, a ajouté : « Ils ont appris sur le tas ; les vidéos sur le net les inspirant autant que la rue ». De quoi décomplexer des vocations !

SUD OUEST

Biarritz

LUNDI 12 SEPTEMBRE 2011
WWW.SUDOUEST.FR

Une danse palpitante

Le festival a débuté vendredi avec une pièce galvanisante de Carte blanche, compagnie nationale de Norvège, donnant le ton à une 21^e édition exigeante axée sur le contemporain

Le 21^e
Temps d'aimer

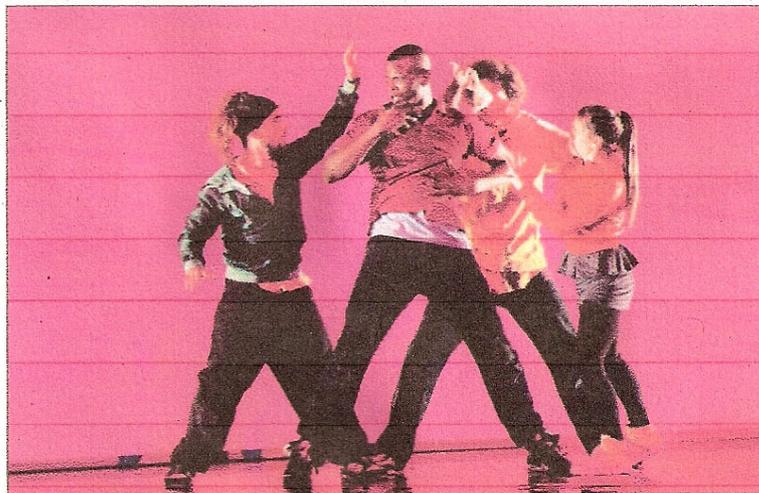
CÉLINE MUSSEAU
cmusseau@sudouest.fr

Carte blanche, la compagnie nationale de danse contemporaine norvégienne a présenté avec « Corps de walk » une pièce idéale pour entamer le festival Le temps d'aimer. Cette création de la chorégraphe Sharon Eyal sur la marche et le mouvement est un nouveau pas en avant de la création contemporaine, comme un cœur palpitant de la danse, rompu à tous les styles. Plus que nus, vêtus de collants et les cheveux plaqués, les danseurs sont des corps, et explorent le mouvement dans un ensemble hypnotique. Comme si on partait des premiers mouvements saisis par le photographe Muybridge et son zoopraxiscope fin XIX^e pour terminer sur une sorte de dance floor, où chaque danseur bouge, à peine mais intensément, sur des rythmes techno.

Toute la pièce respire, rebondit, vibre d'une énergie vivifiante, très technique, et d'une grande richesse d'écriture. La bande son concoctée, par un DJ qui collabore régulièrement avec Sharon Eyal, entraîne danseurs et public dans cette vision excitante d'une marche chorégraphique qui s'invente à chaque pas.

Hip hop lumineux

Plus sibyllin est le propos de Guillaume Dorjier qui présentait samedi sa toute dernière création, « Fragment 14 ». L'idée pourrait être belle avec une structure en fond, sombre et dévorante, qui aspire ou rejette les danseurs. Mais le propos



« Asphalte » par la compagnie Dernière minute a emballé, samedi soir, le public. PHOTO CAROLINE DE CITEJO

est peu lisible, et la différence de ton entre deux danseurs mûrs, à la présence forte et douloureuse, et trois jeunes et élégantes danseuses laisse sur sa faim. On ne sait trop quoi saisir de ces fragments. À part savourer les solos et duos masculins.

Mais le gros coup de cœur de ces deux premiers jours, ce fut sans conteste la compagnie Dernière minute de Pierre Rigal, avec « Asphalte ». Un régal d'humour et de virtuosité, avec un hip hop contemporain lumineux. Au sens propre et figuré. Sur un fond blanc, une danseuse et quatre danseurs, tous issus de différentes écoles du hip hop, du krump à la new style en passant par la break dance, s'amusent des clichés du genre, en repoussant toujours plus loin la recherche chorégraphique.

Pierre Rigal a su saisir la singularité de chacun pour écrire une pièce qui mêle une imagerie fantastique un peu kitsch à la Spielberg, à des figures et un humour qui colleraient parfaitement dans un clip de LMEAO. Bref, on est dans un futur aux couleurs du passé, une danse branchée sur ce qui fut et ce qui sera. Biberonnés à la danse hip hop depuis leur enfance, les interprètes ont tout intégré, digéré, réinventé et osent des performances bluffantes: de la break dance avec les doigts, ou une transformation en M. et M^{me} Patate en veste à capuche. C'est drôle et totalement scotchant. Et là aussi, on respire à grandes bouffées d'air frais, on sent palpiter et frémir le cœur de la nouvelle génération. Le public biarrot en fut tout chamboulé.

Autre proposition du festival aussi intéressante que rare, le croisement de la BD et de la danse, avec « Archipel ». Le chorégraphe Emilio Calcagno, de la compagnie Eico a travaillé avec des dessinateurs pour mettre les bulles en boîte, faire danser les cases. À la demande du CCN et de la médiathèque de Biarritz, il a donc créé spécialement pour le festival, « Ma falda », qui vient s'ajouter aux trois autres boîtes de BD qui sont présentées sur Le Temps d'aimer, « Lucky Luke », « Krazy Kat », et « Little Nemo ». Une véritable plongée dans les rêves du héros, personnage créé par Winsor McCay.

Très portée sur la création contemporaine, cette édition étonne, bouscule le public mais visiblement, il adore ça.

Brive → Danse en mai

■ *Asphalte*, pièce de Pierre Rigal pour cinq danseurs hip-hop, a ouvert la semaine du festival

Chronique mouvementée de l'Asphalte

Dynamique et mêlant habilement breakdance, jeux de lumières fluo et ambiance sonore electro, *Asphalte*, de Pierre Rigal, a rencontré un vif succès.

Julien Pagès

« **T**rop fort ! » C'est, à chaud, l'impression, difficile à taire de ces jeunes venus assister, samedi soir, à la pièce de Pierre Rigal pour cinq danseurs hip-hop, inaugurant le festival Danse en mai. Aux commencements, il n'y avait que quelques points lumineux projetés sur le gros cube blanc qui sert de décor à leurs péripéties. Pour ambiance sonore, les crissements de pneus et les sirènes qui rythment la vie de la jungle urbaine.

Le contexte esquissé, un par un les danseurs apparaissent, courent, sautent, donnent son sens au décor en 3D primitive, ponctuant leur jeu collectif d'appréciables apartés solo. Dans cette obscurité quadrillée de fluo, surgit d'abord une ninja. À chaque alternance de basse et de caisse claire, elle décoche les postures martiales à la manière *Tigre et Dragon*.

Les saynètes s'enchaînent, abstraites, figuratives. Elles évoquent tour à tour le rapport à



DIVERSITÉ. Malgré un jeu collectif, chacun des danseurs développe un style propre. PHOTOS FRÉDÉRIC GUIN

l'autre, l'autorité, ses excès, la quête effrénée du trésor qui se révèle dangereux. Ainsi, l'inégalité des chances est elle mise en scène par une barrière douannière robotique aux critères de sélection discutables. De même lorsque l'autorité, dans un élan

paranoïaque tire jusqu'à la dernière balle sur ces baudruches géantes qu'elle vient de gonfler.

Vif, coloré, en interaction permanente avec une musique electro hip-hop grésillante qui rappelle tour à tour Plaid et Aphex Twin (*), le spectacle a

réussi à séduire un public pourtant relativement hétérogène, par son savant mélange de sérieux et d'humour, de remous superficiels et de mouvements profonds. ■

(*) Deux groupes références de la scène electro.

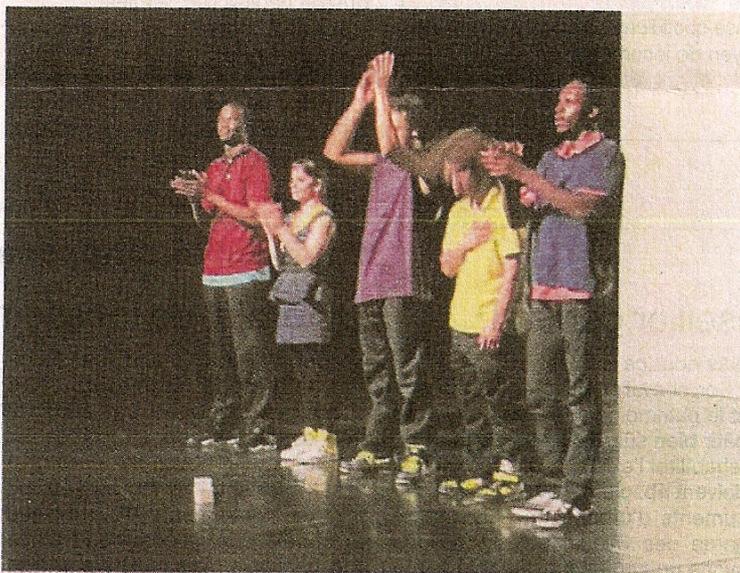
QUEST-FRANCE

Jeudi 20 janvier 2011

« Asphalte » a séduit toutes les générations

Mardi et mercredi soir, au théâtre, la Scène nationale 61 proposait deux représentations d'*Asphalte*, un spectacle créé par le chorégraphe Pierre Rigal. Cinq jeunes danseurs s'emparent des clichés sur les banlieues et les détournent avec humour. Au centre de la scène, un écran de lumière leur sert d'aire de jeu. Une sorte de case de bande dessinée dans laquelle ils esquissent des personnages, tantôt étranges, tantôt

loufoques. Les danseurs, âgés d'à peine plus de 20 ans, font preuve d'une aisance étonnante compte tenu de la nature de la chorégraphie. Une chorégraphie très exigeante physiquement et réglée à la seconde près, tant au niveau musical qu'au niveau des jeux de lumière. À la fois performance physique et objet artistique parsemé d'idées réellement innovantes, *Asphalte* a séduit les spectateurs de toutes les générations.



Cinq jeunes danseurs ont interprété la chorégraphie.

SÉLECTION CRITIQUE
PAR ROSITA BOISSEAU

ASPHALTE

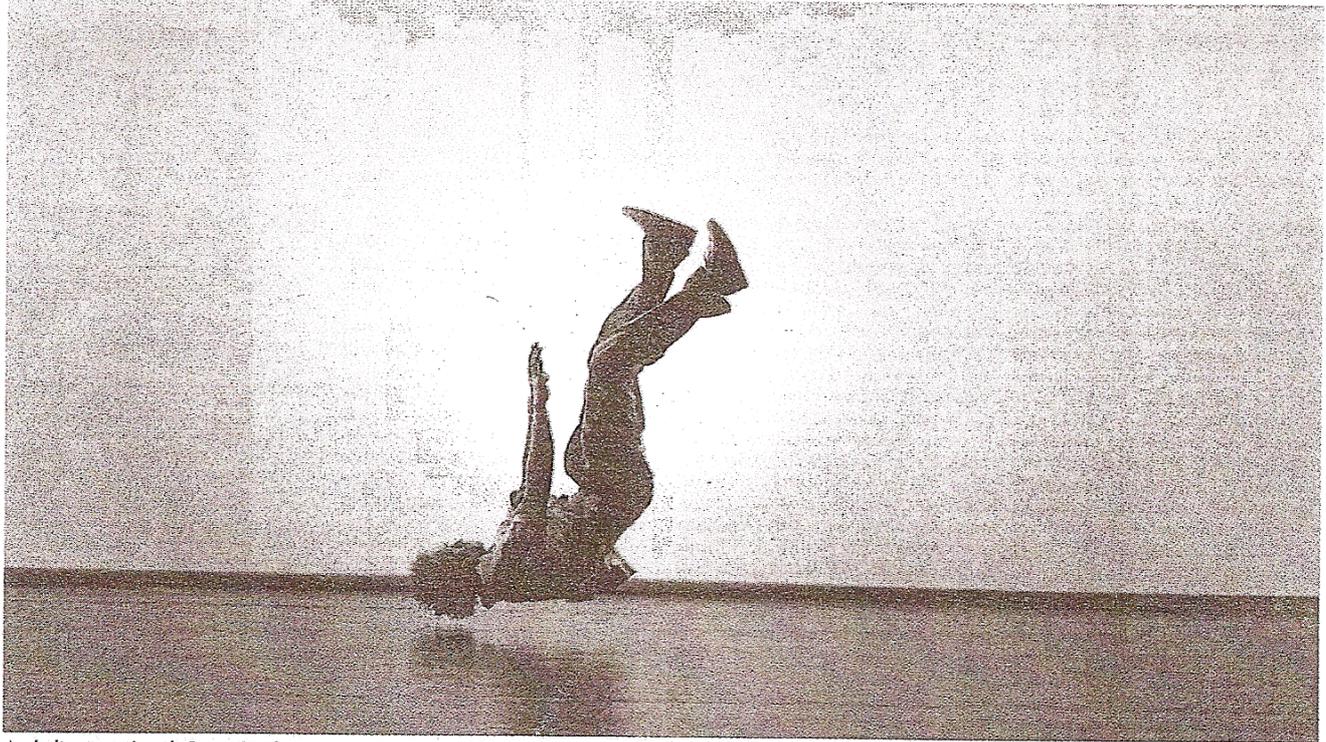
20h30 (sam.), espace Michel-Simon,
36, rue de la République, 93
Noisy-le-Grand, 01-49-31-02-02.
(23,50 €).

TT La version courte d'«Asphalte», créée au festival Suresnes Cités Danse 2009, nous avait tenus sous le choc. Son sens plastique de la banlieue, de la guérilla urbaine avec jets de pavés lumineux, l'urgence du geste le disputaient à sa limpidité dans l'espace. Avec pour seul décor un bloc de mur autour duquel tournaient les interprètes, c'est toute l'obstination de la vie à laquelle Rigal donnait corps sans sombrer dans l'illustration. Succès oblige, une proposition nouvelle, plus longue, a vu le jour. Elle joue l'extension du domaine de la lutte hip-hop sans perdre de vue son sens abstrait de l'attaque du plateau.

Libération

LE MAG SORTIR, ECOUTER, VOIR

LIBÉRATION SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JANVIER 2010



Asphalte, une pièce de Pierre Rigal sera présentée dans la ville des Hauts-de-Seine. PHOTO DAN AUCANTE

La 18^e édition, toujours grand public, réunit les habitués du festival Cités Danse et donne carte blanche à Kader Attou.

LE HIP-HOP PÉRENNE À SURESNES

La 18^e édition du festival Suresnes Cités Danse, dans les Hauts-de-Seine, consacré au hip-hop et à la danse et qui réunit danseurs professionnels et amateurs, chorégraphes hip-hop et contemporains, donne encore pour trois semaines carte blanche à Kader Attou qui présente *Trio*, une pièce sur le thème de l'envol. Le chorégraphe invite la compagnie Alexandra N'Possee avec *No(s) Limit(es)* pour six danseurs, et Brahim Bouchelaghem reprend *What did You Say?* sur des poèmes et calligraphies de Carolyn Carlson. Le précédent chorégraphe associé, Sébastien Lefrançois, présente une nouvelle pièce *Ficelle à l'encre* où se retrouvent une dizaine de danseurs français et marocains ainsi que des élèves de l'école du cirque de Shemsy, dans la banlieue de Rabat. Mourad Merzouki, nouveau directeur du Centre chorégraphique de Créteil, lui aussi habitué du lieu, reprend *Agwa* et poursuit son aventure avec les danseurs hip-hop brésiliens de Urbana de Dança avec une création *Correria*. Il signe également une pièce pour le Junior Ballet contemporain du Conservatoire de Paris : *D'chaussée*. On attend encore la création féminine de Sylvain Groud, celle du Japonais Hiroaki Umeda, plutôt dans le registre minimal et abstrait. Le pôle de production et de formation Cités

Danse Connexions offre le plateau aux danseurs qui ont suivi la formation et à Chantal Loïal, danseuse et chorégraphe que l'on a connue dans la compagnie de Montalvo-Hervieu. Enfin, on ne saurait rater *B-Boy Junior*, Pierre Rigal et Raphaëlle Delaunay avec *Bitter Sugar* qui fait revivre les danses noires-américaines des années folles. Ce programme donne une vision assez large de la vitalité et des tendances du hip-hop. Avec huit créations, 75 danseurs et un budget de 448000 euros, dont 75 % consacrés à l'artistique, Suresnes Cités Danse demeure un rendez-vous pour les professionnels du hip-hop, de la danse et les spectateurs. En dix-sept ans d'existence, la manifestation initiée par Olivier Meyer, directeur du théâtre Jean-Vilar, a su gagner un large public. Grâce au pôle de production et de formation, confié à Kader Attou (par ailleurs directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle), qui a pris le poste de chorégraphe associé après Sébastien Lefrançois, le dispositif en faveur du hip-hop s'est renforcé et assure une pérennité aux actions de transmission et de création.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

SURESNES CITÉS DANSE

Théâtre Jean-Vilar, 16 place Stalingrad 92150.
Du 8 au 31 janvier. Rens.: 01 46 97 98 10.

DORDOGNE LIBRE

L'info locale

Dordogne Libre 0,70 euro



0,70 €

LUNDI 3 AOÛT 2009

N° 20697

EN VEDETTE - L'artiste toulousain présente deux spectacles prometteurs, aujourd'hui et demain.

Pierre Rigal voit double au Palace

Déjà acclamé l'an passé à Mimos, le danseur et chorégraphe toulousain de la compagnie Dernière minute, Pierre Rigal, revient cette semaine avec, non pas un, mais deux spectacles : « Asphalté » et « Érection », qui devraient faire du bruit...

Son spectacle « Press », l'an passé, avait été encensé par le public de Mimos et le jury. Autant dire que le retour dans la cité périgourdine de Pierre Rigal est attendu, à commencer par Chantal Achilli, la directrice générale du festival (lire en pages 24 et 25) qui ne tarit pas d'éloge sur l'artiste, notamment son spectacle « Érection » présenté demain au Palace.

« Ça fait plaisir de revenir, reconnaît lui aussi cet artiste de 36 ans, qui s'est mis à la danse sur le tard, à 23 ans. Cela, signifie qu'il y a un attrait pour mon travail, qu'il est reconnu. » Et pas seulement en France, puisqu'il est acclamé à travers le monde, des États-Unis au Japon en passant par le Brésil et l'Australie.

Une rencontre avec des danseurs de hip-hop

Cette fois, il arrive à Mimos avec deux spectacles dans ses valises. « Érection », donc, un solo créé il y a six ans et qui, depuis, tourne un peu partout. « Je l'ai joué 120 fois, il est donc bien rôdé. C'est l'histoire simple



Pierre Rigal est arrivé ce week-end à Périgueux avec deux spectacles en compétitions. PHOTO RÉMI PHILIPPON

d'un homme couché qui doit se lever. L'histoire de l'espèce humaine, en quelque sorte, qui pose aussi la question du futur. »

L'autre spectacle, « Asphalté », est en revanche une nouveauté. Présenté pour la première fois au début de l'année, il sera joué pour la quatrième fois seulement aujourd'hui, au Palace. Et cette fois, Pierre Rigal a laissé la place sur scène à cinq jeunes danseurs de hip-hop, originaire de la banlieue parisienne, et endosse le seul costume du chorégraphe et metteur en scène.

« C'est assez nouveau pour moi cette notion de direction d'acteur, de groupe, mais la rencontre entre eux et moi s'est bien passée. Ils ont adhéré à mon univers graphique et esthétique et moi à leur univers chorégraphique. »

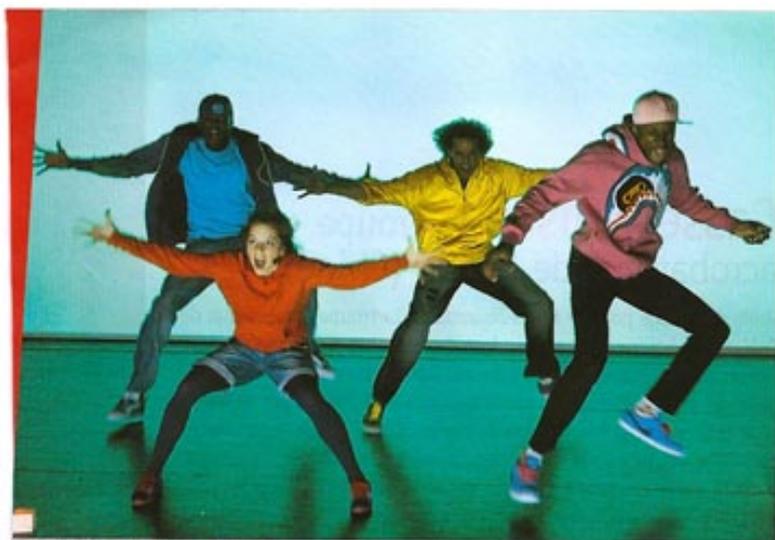
Cet ancien athlète de haut niveau (au 400 m et 400 m haie) voit ce spectacle comme « un portrait très subjectif d'une génération, d'une jeunesse, dont l'environnement est très lié aux médias : cinéma, télé, internet, jeux vidéo... »

Il espère maintenant que le public adhèrera à son projet. « Un festival, c'est toujours une rencontre avec le public et j'espère qu'elle aura bien lieu. Pour Asphalté, il y a plus d'enjeu, plus d'incertitude, mais je suis confiant, glisse-t-il dans un sourire. Les premières représentations s'étaient bien passées... »

T. B.

« Asphalté », aujourd'hui à 18 heures, au Palace ; « Érection », demain, 18 heures au Palace.

Danser



L. PHILIPPE

Asphalte, de Pierre Rigal.

Asphalte de Pierre Rigal et **Dolls** de Joëlle Bouvier (Cités Danse variations)

Ni Pierre Rigal ni Joëlle Bouvier n'avaient travaillé avec des B-Boyz. À Suresnes, chacun a choisi un effectif des plus classiques en hip-hop, une fille pour quatre garçons. Ancien athlète, Rigal fait courir ses djeuns sur l'*Asphalte* d'une cité imaginaire, en rond ou en ligne, toujours plus vite, fuyant la police. Ce qui les sauve ? Leur humour, comme devant le videur de boîte, robotique et hilarant. Rigal surprend avec des freeze surréalistes et des silhouettes noires. En plein vol, des flashs les cristallisent sur écran blanc. Ex-pro du photo-finish, Rigal confie aux danseurs une grâce suprême. Mais le regard stéréotypé sur les cités peut en ennuyer plus d'un. Du moins s'est-il intéressé à ses interprètes, tous singuliers et forts en autodérision. Et Joëlle Bouvier ? Avec *Dolls*, elle revisite le romantisme de ses grandes années. Une femme en blanc, ange ou revenant, complète un beau tableau d'hiver en break. Mais la seconde partie reste brouillon. Le burlesque, la manipulation et les ralentis ne s'improvisent pas.

Thomas Hahn ■ Suresnes Cités Danse/Théâtre Jean-Vilar

Le Monde

VENDREDI 16 JANVIER 2009

Deux spectacles marient contemporain et hip-hop au festival Suresnes Cités Danse

« Asphalt », de Pierre Rigal, et « Dolls », de Joëlle Bouvier, deux trouvailles

Danse

Deux idées fortes sont à inscrire au compte des spectacles de « Cités danse variations », opération programmée dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). D'abord, les deux pièces présentées par des chorégraphes contemporains, *Asphalte*, de Pierre Rigal, et *Dolls*, de Joëlle Bouvier, quintet-

tes pour une femme et quatre hommes hip-hoppeurs, sont à l'intersection du contemporain et du hip-hop. Ensuite, elles trouvent chacune un traitement neuf à la confrontation de ces deux styles de danse.

Un écran blanc derrière lequel des lumières multicolores apparaissent et disparaissent. Le décor et la magie d'*Asphalte* sont plantés en quelques secondes. Feux de signalisation, lueurs mouvantes

d'une ville la nuit, le blues du périph se traîne dans la gadoue des banlieues. En deux minutes, un feu d'artifice de cubes multicolores se transforme en un jet de pierres. Le scénario n'est pas le même de chaque côté du mur : un bombardement peut en cacher un autre.

Cette ambiguïté qui fonde *Asphalte*, Pierre Rigal la manipule rien qu'avec des jeux de lumière. A chaque volte d'images et de sens,

c'est le double visage de la banlieue qui apparaît, et avec elle, l'essence même du hip-hop, danse originelle du ghetto, de la survie.

Marionnettes

A côté de ce western urbain, *Dolls*, de Joëlle Bouvier, a opté pour un parti pris « poupée vivante ». En phase avec la tendance robotique typique de la danse hip-hop, elle s'est inspirée du bunraku, théâtre ancien japonais dont les personnages sont des marionnettes à taille humaine manipulées à vue.

Un couple de danseurs est « articulé » par trois instrumentistes vêtus de noir. Ils deviennent des êtres surhumains qui planent au-dessus du plateau et fondent sur leur proie avec une expressivité de dessin animé. La scène de ménage prend un ton fantastique grâce à ces effets spéciaux visibles et simples. L'effet est surprenant mais manque d'ampleur, faute, sans doute, de moyens et de répétitions (un mois seulement). Sans trahir l'esprit du hip-hop, cette trouvaille est une mine chorégraphique à explorer. ■

ROSITA BOISSEAU



La pièce de Pierre Rigal, « Asphalt » : lumières multicolores, blues du périph'. PIERRE GROSBOIS

Asphalte de Pierre Rigal, *Dolls* de Joëlle Bouvier. Théâtre Jean-Vilar, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 18 janvier. Jeudi 15 janvier, à 21 heures ; le 17 à 18 h 30 ; le 18 à 15 heures. Tél. : 01-46-97-98-10, De 10 € à 20 €.

Asphalte (2009)

Presse internationale

International print media

THE BACKSTAGE BEAT

Atlanta's Premiere Entertainment Magazine!

FRANCE ATLANTA PRESENTS : PIERRE RIGAL'S ASPHALTE

By Jennifer McLester on Nov 6, 2011 in Dance With an Attitude

When you think street dance, does high abstract French art come to mind? Imagine a giant, rectangular, three dimensional, glow in the dark box. Now see tiny colorful lights within the depths of this strange alien shape, skittering like fireflies in a jar. The music, by Julien Lepreux, is a delicate piano score superimposed with sirens and street sounds. We see a female figure in silhouette with hard sharp movements superimposed on her delicate slight frame. She looks like a comic strip martial artist. Four men join her walking, then running around the box looking over their shoulders as though being chased.

This is the opening sequence of Pierre Rigal's ASPHALTE performed by La Compagnie Dernière Minute at the Rialto this weekend. This perfect marriage of street dance, technological innovation, art and storytelling was presented as part of the cooperative program France-Atlanta 2011. This international idea exchange launched in February 2010, is geared towards reinvigorating innovation into scientific, business, cultural and humanitarian projects. The projects span from green technology, kidney transplants and believe it or not art.

Coming from a background in athletics, economics, mathematics and cinema, Rigal gives us a commentary about modern day street life. The story is told with an extraordinary use of set design, simple costumes and character within an abstract street dance vernacular. The journey gets more interesting and complex from scene to scene as new elements of technology are introduced.

I love artists who work with props and explore their potential the enormous box of light, center stage, was leaned on, slid across, crawled upon and run around. It held dancers inside, changed colors and was used to project images upon. It created a back drop of saturated color to silhouette the characters. In some cases, with the help of costume manipulation, it turned the performers into inhuman shapes. Baby versions of the box erupted from it and had lives of their own. They became objects of desire, things to be stolen and hidden away. In the final act, with an explosive strobe effect, the box did the impossible and gave the dancers the gift of flight.

This American premiere of the work of Pierre Rigal and La Compagnie Dernière Minute was a success. My simple request is... do more work and please come back.

Creative Loafing Atlanta

PLUS

[NEIGHBORHOOD GUIDE](#) | [SHORT CUTS FEST](#) | [LUST LIST](#) | [PEOPLE TO WATCH](#) | [REASONS](#)
[<3 ATL](#) | [HOROSCOPE](#) | [PHOTO GALLERIES](#) | [OPINION](#) | [FICTION CONTEST](#) |

[ARCHIVES](#) | [RSS](#)

« [Cathy Fox names Cathy Fox Executive...](#) | [5 things today: Nosferatu, Edgewood...](#) »

THURSDAY, OCTOBER 27, 2011

DANCE A hip-hop vision arrives in Atlanta by way of the Paris suburbs

Posted by [Andrew Alexander](#) on Thu, Oct 27, 2011 at 6:34 AM

Tweet 15 Like 4



PIERRE GROSBOIS

LE HIP-HOP: The performers in Pierre Rigal's "Asphalte" come from the Paris suburbs, where hip-hop culture has blossomed over the past 30 years. Their trip to Atlanta to perform at the Rialto will be their first time in the US.

It's fair to say that Pierre Rigal's dancers are excited about their trip to Atlanta, and not just because they'll be performing here. "This is their first time in the US so it's like a dream for them," says the renowned French choreographer. "They are very well-influenced by the hip-hop culture."

Rigal's piece "Asphalte," which will be performed at the Rialto on Sunday, October 30, is a work for five hip-hop dancers, the result of a commission the choreographer received to create a contemporary work at a hip-hop festival outside of Paris in 2009. He chose five dancers from an audition process organized by the festival itself. "They were quite young and very inexperienced about how to make a show," he says. "They were very good dancers, but dancers used to performing in very short pieces, in the street."



In many ways, Paris is like an inversion of an American city, with poorer ethnic neighborhoods surrounding a wealthy center: over the past 30 years hip-hop culture has blossomed in the suburbs, not the urban interior. "Strangely, hip-hop culture is very developed in France," says Rigal, "more than the other European



French artist Pierre Rigal

countries. It's very developed in terms of dance, in terms of music, of graffiti. It's a very big culture now."

The dancers worked with Rigal to create an abstract contemporary narrative dance piece in their hip-hop movement language. "I adapted the hip-hop vocabulary to my own universe," explains Rigal. "They didn't have the knowledge how to make a narrative show. I worked on that with them, and they were very good at adapting. I taught them to do some simple things, very slow things. In the tradition of hip-hop everything has to be very difficult, very quick, and non-repetitive. I tried to

show them that complex things are very interesting, but also the contrary—simple things, slow things, still attitudes, repetitive movements—can also be interesting. They had a very imaginative spirit. They understood every word."

Rigal refers to the resulting work "Asphalte" as "a choreographic road-movie." "It deals with the impact and influence of one person or a group of persons on the body," he says. Dancers move around a cube of light which changes colors, creating different landscapes and atmospheres on the stage. "The dancers lose their humanity bit by bit in the piece. At the beginning they are human beings, but in another moment they are like a machine or an altered person. It's a little bit sad, of course, but also in the same sense a little bit funny, a contrast between tragedy and absurdity."

Rigal himself, like his dancers, comes from a somewhat unconventional background. "I come from sports," he says. "I was a specialist sprinter in 400 meters. But when I was 23 I had some injuries that wouldn't permit me to keep at that level. I decided to take a dance class. I was quite old for a dancer at 23, but I really loved it, and I started to study dance very seriously." His small company, based in Toulouse, has become one of the most prominent in France, and Rigal's pieces, both solo work for Rigal himself and group performances like "Asphalte," have toured the world.



PIERRE GROSBOIS

In "Asphalte," the dancers lose their humanity bit by bit.

The dancers in "Asphalte" have already performed the piece all over France, in Britain, Germany, Hong Kong and Australia, but this is the first time the dancers will visit the US, the home of the hip-hop culture they so admire. "They are very well-connected with Facebook and everything," says Rigal. "They already have some friends in Atlanta, and they will meet, and they will dance together because even if they don't know them, they know them virtually. It's a great adventure for them."

Pierre Rigal's "Asphalte" will be performed at the Rialto Theater in downtown Atlanta on Sunday, October 30, at 5 pm. There will be a pre-show by the Atlanta-based company gloATL in the lobby at 4 pm. For tickets or more information, visit the [Rialto](#).

TAGS: PIERRE RIGAL, ASPHALTE, HIP-HOP, RIALTO, DANCE

Facebook	Reddit	Twitter	Email	Add to favorites
Add to Custom List				

COMMENTS (0)

Turning story-telling on its head



Clockwise from above, Julien Saint-Maximin, Herve Kanda and Mathieu Hernandez are three of a company of five former Parisian street kids who use hip-hop dance moves, such as contorting, breakdancing and krumping, to tell stories of life on the street in *Asphalte*, directed by Pierre Rigal, at the Opera House until September 26.
Photos: Peter Rae





Sydney Morning Herald
17-Sep-2010
 Page: 12
 Metro
 Market: Sydney
 Circulation: 211066
 Type: Capital City Daily
 Size: 245.75 sq.cms
 MTWTFSS-

Strange beauty

Choreographer Pierre Rigal was inspired by an unusual photograph to create *Asphalte*, writes **Harriet Alexander**.

Four gangsters were lying prone on the floor of a police station in a cross pattern, guarded by officers of the law.

Pierre Rigal came across their photograph in a newspaper and imagined it was taken in Los Angeles, although there was no caption. It struck him as rather beautiful.

The French dancer has built his career on a knack for finding beauty in the unusual.

The first production he took to Australia, *Erection*, explored the evolution of man through dance, video and light projections. It was followed by *Press*, where he moved within a contracting box.

The pattern created by the gangsters appealed to the mathematician in Rigal, who studied maths at university before taking up dance at 24, and became the inspiration for his latest work, *Asphalte*. It delves into the impact

of modernity on humanity.

"They were very, very well placed on the floor," Rigal says.

"It was actually a nice position and it was a good geometry with these four guys, so it was funny to me because... it was like the policemen choreographed them."

Rigal is supported in *Asphalte* by five street dancers, who he auditioned before its first performance at a dance festival. They hip-hop, pop, lock and krump with humour.

The choreography was an educational process for Rigal as well as the dancers.

He is formally trained, while they refined their craft through a fierce mix of bravado and brotherhood, performing for one another in the malls and subways of Paris and in front of their home computers for the international fraternity on the internet.

Rigal had to teach them how to

work as a collective, rather than individuals, about narrative in dance and even persuade them to do simple moves.

"They were a little bit ashamed to do that. They said, 'This is very simple,' and I said, 'OK, it's simple but it's beautiful, so we will do it and afterwards we will do some movements with spirituality.' So they had to trust me."

ASPHALTE

Tuesday-September 26, The Playhouse at the Sydney Opera House, 9250 7777, tickets from \$35.

FREE EVENTS

Dance on Film,

September 24-26, free movies will show on big screens in the Sydney Opera House

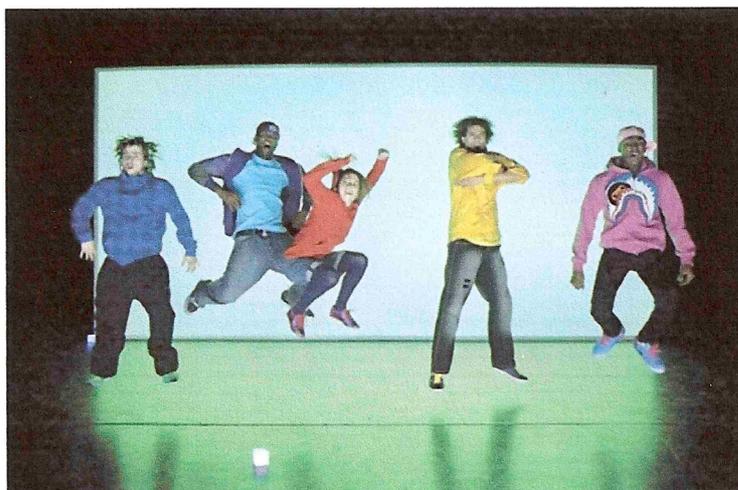
Forecourt, with dance classes ahead of each film. *Happy Feet* follows a tap class, *Footloose* follows a jazz class and *The Red Shoes* follows a ballet class.



Colour and shape ... choreographer Pierre Rigal is joined by street dancers in *Asphalte*.

Asphalte

Posted: 26 May 2010



Sheung Wan Civic Centre, Theatre Friday 28-Sunday 30

Unless a seasoned dance professional or hip-hop veteran, you'll be forgiven if the terms breaking, popping, new style, liquid and krumping don't mean much to you. Part of the vocabulary of hip-hop subculture, they are in fact the names of stylised dance techniques – and the very techniques utilised by up-and-coming French choreographer Pierre Rigal in *Asphalte*, a unique combination of physical theatre and contemporary dance to be unveiled to the Hong Kong audience this fortnight as part of Le French May 2010.

Known for his progressive stage creations, *Asphalte* is one of several contemporary dance productions Pierre has collaborated on since his induction into the performing arts scene in 2002. Originally debuted at France's Suresnes Cités Danse Festival in 2009, the work explores the impact of a synthetic, highly-urbanised society on modern humanity. "In this piece I really tackle the issue of urban reality as a mix of different components," Pierre says. "I use a pop-art aesthetic to symbolise this urban reality. I try to show how this urban reality can horrify me but in the same time can fascinate me."

Executed by a troupe of five young dancers known as the *Compagnie Dernière Minute*, or Last Minute Company, each performer was handpicked by Pierre himself from virtual obscurity. "They were extremely talented and with a complete passion for dance. I loved their huge energy," he says.

Hip-hop is used as the primary medium of dance for the performance, something Pierre believes merges perfectly with the subject matter. "In *Asphalte*, bodies lose progressively their humanity; They are transformed in robots, in lights, in monsters, in crazy persons. Hip-hop techniques allow all this transformation."

Lisa Onland

Tickets: 2734 9009; www.urbtix.hk.

Mit leuchtenden Augen

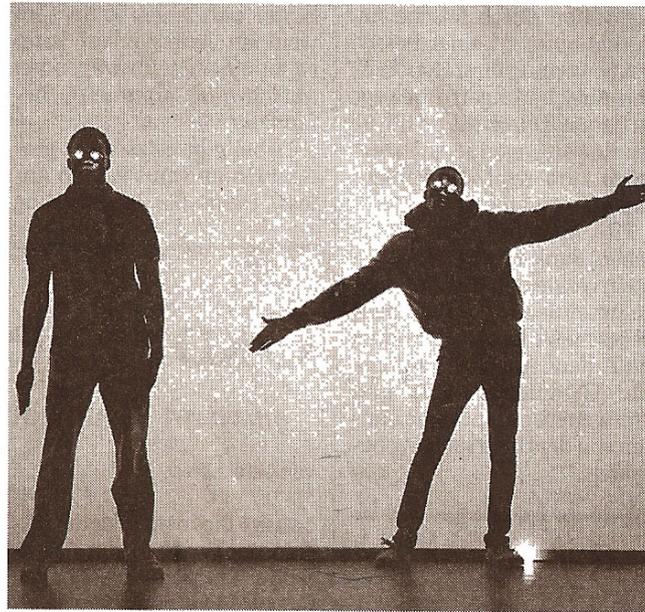
TANZ 20. Potsdamer Tanztage mit grandiosem Stück eröffnet

Von Martin Stefke

POTSDAM | Wer bisher glaubte, leuchtende Augen seien allein ein sprachliches Bild und keine Realität, wird seine Meinung geändert haben, wenn er denn das Glück hatte, die fünf Tänzer in Pierre Rigals Stück „Asphalte“ zu erleben. Diese eröffneten am Mittwochabend in der Fabrik die 20. Potsdamer Tanztage mit einem Feuerwerk der Fantasie. „Man muss nur Ideen haben“, kommentiert ein Mann beim Verlassen des Saals die deutsche Erstaufführung der Tanzcompagnie Dernière Minute aus Toulouse. Womit er recht hat, allerdings braucht es zudem auch jede Menge Humor und grandiosen Tanz, um einen so berührenden und umjubelten Abend hinzubekommen.

An diesem stimmt einfach alles. Schon Minuten vor dem Schluss spendet das Publikum, das zwei Stunden zuvor am Ufer des Tiefen Sees auf dem Wasser der Havel im „Ballett der Boote“ 50 Kajaks, Segler, Hausboote und Barkassen in einer Choreografie des Amerikaners Patrick Scully „tanzen“ gesehen hat, euphorisch Beifall. Die Bravorufe und der Jubel wollen gar nicht enden.

Das Licht auf der Bühne pulsiert stroboskopisch im harten Takt der Musik von Julien Lepreux, wechselt von blendender Grelle in totale Dunkelheit, aus der die Gestalten nur kurz aufblitzen. Es scheint, als flögen die Tänzer, ja als stünden sie für Sekunden in der Luft. Man fragt sich, wie das gehen mag, glaubt an Tricks, an Wunder. Doch einen doppelten Boden oder Seile gibt es nicht. Alles ist echt hier, ist Kunst und



Sie funkeln im Dunkeln: Tänzer der Compagnie Dernière Minute.

Können dieser wunderbaren Compagnie.

Die Schluss-Szene ist überragend, der Höhepunkt des Stückes, das ruhig beginnt, sich dann steigert und einen Bild um Bild in Erstaunen versetzt. Erst sieht man farbige Lampen hinter einer lichtdurchlässigen, aber blickdichten Wand. Man hört den fernen Lärm der Stadt, Hupen, eine Sirene. Dann erscheint eine Straßengang, entdeckt und erobert den Raum. Wir sehen Hip-hop- und Breakdance-Posen, denken an Computerspiele. Doch bald verwandeln sich Mathieu Hernandez, Hervé Kanda, Julien Saint-Maximin, Yoann Nirenold und Camille Regneault in seltsame Gestalten. Sie werden zu Puppen, zu Roboterwesen oder Gummimenschen, deren Bewegungen der menschlichen Anatomie zu widersprechen scheinen, zu hüpfenden Vierfüßlern, Spinnentieren und drolligen

Gnomen. Sie zittern, ihre Arme verselbständigen sich. Sie springen und rennen. Sie wirbeln durch den Raum, proben den aufrechten Gang, erstarrten in der Bewegung.

Pierre Rigal friert Bilder ein, lässt sie schneller laufen, dann langsam. Wie Filmsequenzen, wie Zeitlupen beim Fußball. Als erste im Publikum beginnen die Kinder zu lachen. Dann trauen sich auch die Erwachsenen. Heiterkeit und kindliches Staunen erfüllen den Saal. Da glüht plötzlich ein Paar Augen auf. Ja, da funkeln sie tatsächlich aus dem Dunkeln heraus: Lichter, die ihre Farbe verändern – leuchtende Augen. Am Ende liegen die Tänzer erschöpft auf dem Boden. Das Publikum hält mit dem Beifall inne, denn vielleicht ist das turbulente Spiel nach dieser knappen Stunde ja doch noch nicht aus. Man hofft es – mit leuchtenden Augen.

Asphalte (2009)

Radio et TV

Radio & TV



Sortir, écouter, voir

L'actualité artistique et culturelle. A la découverte des nouveaux talents : danseurs, plasticiens, comédiens, metteurs en scène et musiciens

lien RSS

télécharger le Podcast



Claire Baudéan

[Écrire un mail](#)

horaires de diffusion

le lundi et le jeudi

11h25, 18h54 et 22h49

le mardi et le mercredi à 14h25, 16h57, 21h57 et 23h57

le vendredi à 14h25, 16h57 et 21h57



Asphalte (2009) de Pierre Rigal - © pierregrosbois.com

Pierre Rigal, chorégraphe poète de la scène contemporaine

CLAIRE BAUDÉAN - 8 MARS 2011

imprimez ajoutez aux favoris envoyer à un ami

Partager sur facebook twitter

Le chorégraphe, metteur en scène et danseur Pierre Rigal est à l'affiche du Monfort Théâtre à Paris, dans le 15^e arrondissement jusqu'au 20 mars, où il présente avec sa Compagnie Dernière Minute, " Asphalte", une chorégraphie fascinante d'une heure, pour 5 danseurs, créée en 2009 à Suresnes Cité Danses.

A 37 ans le toulousain **Pierre Rigal** est un poète de la danse contemporaine. Après une blessure, cet ancien champion d'athlétisme, spécialiste du 400 mètres haies, est devenu danseur, puis chorégraphe et metteur en scène. Il est à Paris jusqu'au 20 mars au **Monfort Théâtre** avec, la semaine dernière, **Erection**, son premier solo spectaculaire, l'histoire d'un homme couché qui apprend à se mettre debout, **Arrêts de jeu**, un opus pour 4 danseurs, une mise en scène d'un souvenir collectif et intime, la défaite de la France en 1982 à Séville en demi-finale de la coupe du monde contre la RFA, et donc jusqu'au 20 mars, avec une pièce majeure, **Asphalte**, une pièce pour 5 danseurs plein d'énergie et d'invention, où les inspirations du chorégraphe, notamment l'artiste plasticien de la lumière James Turrell et le cinéaste David Lynch affleurent.

Ecouter la chronique de Claire Baudéan (2'19")

ajouter au player

Depuis 8 ans, **Pierre Rigal** développe un univers plastique et gestuel immédiatement reconnaissable, où les couleurs, la musique, l'humour, le rapport direct et parfois violent ou absurde au présent et au monde futur servent une écriture ciselée. **Asphalte** et son mur en forme d'écran lumineux, absorbe toute la fureur et la beauté du monde dans une danse très physique pour une fille et quatre garçons. On pense bien sûr aux émeutes de 2005 en France et aussi à ce printemps des révolutions arabes.

Retrouvez Pierre Rigal, invité en direct de France Info Culture (6'30")

ajouter au player

Ecouter l'entretien enregistré au Monfort Théâtre avec Pierre Rigal à l'issue d'une représentation (8'04")

ajouter au player

Asphalte de **Pierre Rigal** est présenté au **Monfort Théâtre** à Paris dans le 15^e métro Porte de Vanves jusqu'au 20 mars avant Eaubonne, Herblay et Petit Quevilly jusqu'au 8 avril.

Micro, une pièce inspirée des codes du concert rock et créée au Théâtre Vidy-Lausanne le 14 février dernier, est en tournée à Toulouse au TNT du 17 au 26 mars puis en avril à Quimper, Douai, Albi et Tarbes, et à la rentrée prochaine pour 3 semaines au TGP de Saint-Denis.

La musique **BO de MICRO**, née de la danse, sortira en CD le mois prochain.



La Grande Table | 10-11 
par Caroline Broué, Hervé Gardette
Le site de l'émission



Podcast

du lundi au vendredi de 12h à 12h30 et de 12h50 à 13h30



L'Opéra Comique

10.03.2011 - 12:00  

89 minutes

Au sommaire de la *Grande Table* de ce jeudi :

1ère partie : Table critique avec François Angelier, Mélanie Carpentier et Véronique Klein

Autour du spectacle *Asphalte* de Pierre Rigal au Théâtre Silvia Montfort et du livre *Une lointaine Arcadie* de Jean-Marie Chevrier

2e partie : L'Opéra Comique

Marc Minkowski, chef d'orchestre, et **Benjamin Lazar**, metteur en scène, pour le spectacle *Cendrillon* de Jules Massenet à l'Opéra Comique

Maryvonne de Saint-Pulgent pour le livre *L'opéra-comique : le gavroche de la musique* (Découvertes Gallimard)

Spectacle Vivant



Asphalte, de Pierre Rigal

La lumière apparaît au milieu de l'espace, au milieu de la rue, elle révèle peu à peu un bloc dont elle est la prisonnière. Ce bloc, c'est une palissade, un mur, un building, un écran, un théâtre. Les personnages s'arrachent à l'obscurité. Dans le sens qui est celui de l'écriture, ils circulent autour de cette lumière. Ils nous écrivent une histoire, celle des images et des mythes ...

08/03/2011 - 20/03/2011

Retranscription écrite Emission la Grande Table par Caroline Broué et Hervé Gardette
1^{ère} partie Table critique avec François Angelier, Mélanie Carpentier, et Véronique Klein autour du spectacle *Asphalte* de Pierre Rigal au Théâtre Silvia Monfort (De 1'40 à 14'30)

Hervé Gardette : Comme vous le disiez Caroline hors micro le problème avec la danse c'est que ça se voit mais ça ne s'entend pas c'est la musique qui accompagne, une des musiques en tout cas, qui accompagne *Asphalte*, un spectacle de Pierre Rigal, en ce moment même et jusqu'au 20 mars à Paris au Théâtre Silvia Monfort. Alors on savait déjà grâce à *Toy Story*, le dessin animé, ce que font les jouets la nuit lorsque les enfants dorment, ils en profitent pour s'animer mais personne ne s'était encore demandé ce que font les personnages des jeux vidéos le jour lorsque les adolescents somnolent et bien ils vont s'amuser chez Pierre Rigal. Alors, Pierre Rigal, il vit et travaille à Toulouse, il est spécialiste, ancien spécialiste de 400 m haies, donc un athlète, il a fait des études d'économie mathématique, également vidéaste et en 2003 il a fondé sa compagnie dernière minute dans laquelle, il crée son premier spectacle, érection, un solo, une des trois pièces, qui vient d'être présenté au Monfort. Celle que l'on peut voir en ce moment s'appelle *asphalte*, ça dure un tout petit peu plus d'1h. C'est un spectacle très marqué par la culture jeune et urbaine avec des références aux jeux vidéo, au hip-hop, mais aussi à l'image que l'on peut avoir des banlieues. Le spectacle se présente comme une forme de dématérialisation progressive des danseurs. Au départ, ce sont des êtres humains à part entière, puis des sortes de *packman*, vous savez, les petits personnages qui mangeaient des fantômes dans les premiers jeux vidéo pour finir à l'état d'amide, bout de puce d'ordinateur. C'est un spectacle qui mélange la danse et le cirque avec des jeux de lumière absolument époustouflants. Spectacle d'une extrême modernité. Véronique Klein, spectacle enthousiasmant.

Véronique Klein : Totalement, et totalement on est dans un univers urbain, un univers d'aujourd'hui, il nous emmène dès le départ dans une balade au départ douce, où on a un défilé comme ça de personnages, de silhouettes, de défilé des personnages d'aujourd'hui, donc capuche, baskets, qui vont de plus en plus rapidement, se rassembler, autour de ce monolithe de couleur qui est l'écran de fond et puis une jeune femme arrive.

HG : Oui parce qu'il y a un grand écran qui change régulièrement de couleur

VK : La jeune femme prend le plateau, elle fait un solo, vraiment à partir d'arts martiaux, c'est la Lara Croft de la scène, je dirais, et elle est ensuite agressée par ces quatre hommes. Ils l'agressent tout en la portant au nu et il y a une pluie de cubes de couleur qui explosent sur le plateau comme une irruption volcanique, venue de on ne sait où, et chacun s'empare d'un de ces petits cubes de couleur, qui semblent leur conférer un pouvoir particulier, un peu comme dans les jeux vidéo et ils vont chercher, à chaque tableau, à s'en emparer, s'en défaire, en trouvant des états de corps, comme il dit, Pierre Rigal, différents à chaque fois et des états de corps incroyables, puisqu'on est sur la verticalité, sur ces hommes, ces homo sapiens normaux, qui d'un seul coup vont se transformer en corps végétaux, quand on les voit contre l'écran, de dos, agrandir, allonger leurs bras comme des suspects

HG : Comme des arbres

VK : Et d'un seul coup, agrandir les mains, écarter les doigts jusqu'à en faire des ramifications et devenir des arbres. On a l'impression qu'on a jamais vu des mains de cette manière-là, comme dans cette, dans ce solo aussi, où le danseur qui prend sur une vague de hip-hop, ce qu'on a essayé de faire tout tout à l'heure

HG : En vain

Rires

VK : Et qui rejoint ces deux index et qui devient d'un seul coup un doigt infini. On est tout le temps dans une perturbation de la perception. On ne sait plus où est le corps, où est la tête, où sont les jambes jusqu'au moment où on a vraiment ces corps complètement déformés qui sont éclairés par des petits cubes de couleur et on a l'impression d'un corps policéphale, qui court sur la scène, qui se ramasse, comme ça, cellulaire où on a les amides comme vous le disiez qui se séparent jusqu'au moment où on a la fin qui rassemble tout ça sur un mouvement stroboscopique et qui nous imprime complètement la rétine. On est vraiment comme impressionnés et ce qu'on voit en fait c'est le mouvement d'avant ou d'après avec l'effet stroboscope. On a l'impression qu'ils sautent à des hauteurs invraisemblables

HG : On a l'impression qu'ils volent même

VK : On a l'impression qu'ils volent, qu'ils sont partout dans la salle. Alors il faut saluer le travail sonore de Julien Lepreux, qui vraiment contribue, à cet espèce de balade urbaine, ce qu'on entendait un petit peu au début et après à cet univers de jeux vidéo, des mangas, de ce monde-là

HG : Faut dire un mot des danseurs, ils sont 5 sur scène : Camille Regneault, Mathieu Hernandez, Hervé Kanda, Yoann Nirennold, Julien Saint-Maximin. On évoquait, François Angelier, effectivement cette scène, ce solo de ce grand danseur, avec ses doigts infiniment longs, on a l'impression que c'est l'homme caoutchouc dont on parlait l'autre jour dans la vie sexuelle des supers-héros. Là, ce serait un peu l'homme caoutchouc réincarné sur la scène du Silvia Monfort

François Angelier : Oui c'est un peu le descendant de Valentin le désossé, ce grand danseur de la belle époque qui jouait beaucoup sur la désarticulation, la mollesse, la souplesse et l'ondoiement du corps

HG : Je ne connaissais pas ce Valentin le désossé

FA Effectivement là il y a des numéros, c'est un spectacle que je qualifierai pour ma part, à la fois ludique et critique. Ludique, au sens où il joue sur des représentations du corps qu'on connaît bien, auxquels on adhère facilement, que ce soit le manga, avec la fillette qui a une queue de cheval et qui prend des poses, d'ailleurs, des poses d'héroïne de manga. En consommant beaucoup, j'ai reconnu pas mal de citations. A la fois la vidéo-surveillance aussi, le hip-hop, les jeux vidéo, la photo publicitaire. Donc il joue sur des images du corps, des postures du corps qu'on connaît bien, qu'on voit en permanence, quand on réside en ville, et auquel on adhère de manière pratiquement automatique, donc déjà il y a une dimension familière, ludique. En plus, c'est un spectacle très efficace, très séduisant avec les lumières avec les stroboscopes et les lumières noires donc il y a une adhésion sensible du spectateur qui est immédiate. On est chez soi à partir du moment où on est un citoyen, donc ça c'est une première chose. Mais Pierre Rigal définit son spectacle comme un road movie chorégraphique, d'accord. Mais également comme une guerre futuriste qui ne dirait pas son nom. Et moi ce que là je trouve très habile c'est que sous tous ces bonheurs rétinien qu'il nous offre il y a l'idée d'une guerre, il y a l'idée d'un contrôle en permanence et il le dit d'ailleurs lui même sur internet dans un texte où il dit : « le corps n'est pas le seul à bord, il est manipulé par des forces extérieures ». Donc ce que semble nous dire Pierre Rigal, même quand on voit le spectacle extraordinaire de ce grand danseur, dont le squelette est en caoutchouc, c'est formidable mais en même temps derrière tout ça il y a l'idée que l'image est contrôlée, que les corps sont contrôlés, qu'on est en guerre et c'est une guerre soft et moi ce qui m'a plu dans ce spectacle, *Asphalte, Asphalte Jungle*, évidemment les allusions sont multiples, c'est qu'on est dans une guerre soft et dans des procédures de contrôle du corps et c'est ce qu'il nous donne à voir dans ces multiples images donc spectacle séduisant mais spectacle ambigu parce qu'à double fond en fait.

HG : donc doublement intéressant. Mélanie Carpentier

Mélanie Carpentier : Oui moi je voulais continuer sur cette idée de contrôle des corps, il a une palette, enfin une imagination débordante pour mettre ça en scène. Les corps se gonflent et se dégonflent sous l'impulsion d'un des danseurs qui souffle dans un talkie-walkie, donc on voit vraiment des êtres humains devenir des ballons et déambuler sur la scène comme si ils étaient gonflés d'air, puis ils se dégonflent. On les contrôle, on les électrocute, on les robotise, on les possède. Enormément de moment sont tournés autour des mains, alors la main du propre danseur qui vient agripper son visage, un peu à la manière de la chose dans la famille Adams

HG : La bête dans *Alien*

MC : D'autres mains viennent. Les corps essayent de se libérer, alors se libérer de l'urbanité, de se libérer de leur rapport aux autres et il y a un équilibre qui s'établit entre les moments, les solos et les moments collectifs qui est vraiment magnifique et très bien fait dans ce spectacle et qui veut dire cet espèce de constante pression subie par la jungle urbaine. Et puisque je voulais rajouter, parce qu'on parle beaucoup de la modernité de ce spectacle, c'est aussi, on a parlé de plein de références, jeux vidéo, le manga, c'est très années 80. Il y a une esthétique des années 80 et notamment dans la rythmique

VK : Enfin la modernité Mélanie, elle se place un peu là, années 80, il y a quand même 30 ans

HG : les couleurs peut-être

MC : Non on est dans quelque chose de très futuriste, on retrouve cette esthétique futuriste des années 80, c'est ça que je veux dire et également, je sais pas si vous vous souvenez de cette émission américaine, qui s'appelait *Soul Train*, où en fait des danseurs déambulaient sur la funk, donc 2 par 2, des danseurs faisaient le *Soul Train*, c'est à dire les gens les applaudissaient de chaque côté et un duo passait au milieu et se faisait acclamer entre de faire leur morceau. Et il y a quelque chose du *Soul Train* dans ce spectacle parce qu'en fait du début jusque la fin il n'y a pas un temps mort. Le mur cache les cinq danseurs, qui tournent autour de ce mur pour réapparaître et faire pratiquement une fresque égyptienne. Ils enchainent, ils passent alors tantôt sous forme de héros de jeux vidéo tantôt sous formes de bêtes, de montres, d'aliens. Ils passent par toutes les formes organiques, mécaniques, et il y a un flux comme ça. En Flux tendu, les personnages déambulent, ce qui fait que dans une 1H de spectacle il n'y a pas un temps mort.

VK : On est tout le temps dans un aller-retour entre le groupe et l'individu, de la pression du groupe et de comment l'individu peut exister à l'intérieur de ce groupe. Est-ce qu'il peut s'isoler ? et comment est ce qu'il peut vivre à l'intérieur de ce groupe ?

HG : avec un clin d'œil à la fameuse image qui accompagne en général la théorie de l'évolution de Darwin où on voit l'homme au départ singe qui petit à petit se redresse qui était un petit peu d'ailleurs l'idée de son spectacle *érection*. C'est à dire l'homme qui petit à petit se redresse. Là on est plutôt à l'homme qui petit à petit s'affaisse et finit par disparaître. Il a présenté deux spectacles juste avant celui-ci, Pierre Rigal, au Théâtre Silvia Monfort. C'est un chorégraphe que vous avez suivi particulièrement, Véronique.

VK : Oui parce que *érection*, c'est un peu son spectacle manifeste, sa première création et il reprend d'ailleurs énormément de phrases d'*érection* dans *asphalte* qu'il démultiplie avec les cinq danseurs. C'est vraiment quelqu'un qui travaille sur l'état de corps, l'état de verticalité. Qu'est ce que c'est aujourd'hui la verticalité ? Qu'est ce que c'est aujourd'hui d'être un homme dans la société ? Un homme. Un humain, j'entends. Un bipède. Et comment justement on est en action – réaction par rapport au pouvoir ? Dans *érection* déjà il utilisait ces système sonores où on ne sait jamais si c'est le mouvement qui guide le son ou le son qui guide le mouvement et qui a prise sur quoi. Donc il y a un moment aussi où il laisse cette possibilité de la sublimation du corps.

MC : Et il y a une façon de jouer avec les lumières également. Il plonge souvent ses danseurs dans une espèce d'obscurité, de clair obscur et les silhouettes se détachent avec la thématique de la ville qui est la sienne dans *asphalte*, il y a perpétuellement cette idée qu'on se dégage comme ça de l'obscurité, qu'on apparaît, qu'on existe et qu'on l'on disparaît un peu avec cette idée dont parlait Véronique de collectif et d'individualité, que le collectif peut nous faire ressortir mais peut aussi nous ramener en son sein et disparaît aussi vite donc cette espèce de turbulence urbaine qui est extrêmement bien rendue et à noter quand même que c'est fait avec, non pas 3 bouts de carton, mais en tout cas, c'est très minimaliste, que ce soit dans les gestes, que ce soit dans les jeux de lumière ou dans la musique, on est quand même dans du minimalisme et il arrive à faire passer toute une palette d'émotions avec quelques gestes, quelques lumières, et quelques sons

HG : Réussir à faire croire qu'on a des danseurs qui sont en train de flotter sur scène avec aussi peu de moyens, effectivement c'est assez prodigieux

VK : Et c'est un spectacle où vous pouvez amener les adolescents, ils vous remercieront et c'est rare en danse contemporaine

HG : ça s'appelle donc *asphalte* de Pierre Rigal, c'est au Théâtre Silvia Monfort à Paris. Vous avez compris qu'on a beaucoup aimé. C'est jusqu'au 20 mars prochain.

arte .TV



EMISSION DU 12 JANVIER 2009 - 12/01/09

Suresnes Cités Danse

Au Festival Suresnes Cités Danse, Arte Culture a craqué pour le chorégraphe Pierre Rigal !

Le Festival Suresnes Cités Danse invite chaque année danseurs hip hop et chorégraphes contemporains à imaginer ensemble des créations originales. La 17ème édition qui s'est ouverte vendredi ne déroge pas à la règle avec quatre pièces chorégraphiques issues de ces rencontres inédites. Parmi elles, « Asphalte » de Pierre Rigal. Apparu en 2003, le jeune chorégraphe incarne le renouveau de la danse contemporaine française et connaît un succès international. On attendait avec impatience sa rencontre avec l'univers du hip hop, et on n'a pas été déçus...

- ▶ [Festival Suresnes Cités Danse](#)
- ▶ [Pierre Rigal](#)



Asphalte (2009)

Web media

La danse contemporaine est populaire.

Publié le 29 mai 2011 | Par **tadorne**

Avez-vous déjà écouté un public crier de joie lors d'un spectacle de danse contemporaine ? Qu'est-ce qu'il peut bien se jouer pour que, peu à peu, femmes, hommes et jeunes enfants se lâchent à ce point, jusqu'à faire entendre un cri presque primal? Ce soir, à Gap, ils sont tous là (belle diversité du public) pour «*Asphalte*», chorégraphie de **Pierre Rigal**. Sa dernière création au Festival d'Avignon («*Micro*») avait fait vibrer la Chapelle des Pénitents Blancs lors d'un concert rock chorégraphié. Ce soir, il provoque à nouveau une forme de transe où les applaudissements se fondent progressivement à la musique grésillante, alarmiste et envoûtante de **Julien Lepreux**.

Imaginez un bloc posé sur scène, qui en fonction des enjeux et de l'énergie du groupe, génère une lumière qui métamorphose les corps. Accueillez cinq danseurs dont une jeune femme : ils forment la jeunesse colorée de France, où à la petite taille de l'un répond la haute stature pliable de l'autre, où la présence féminine, «objet» de désir, finit par sculpter la sensibilité du groupe. Ils courent autour de ce bloc, construit sans eux, métaphore d'un pays jadis glorieux qui affichait sa puissance et sa gloire, mais où sa beauté s'est depuis fondue dans la crise. Ils composent une partition chorégraphique d'une telle précision qu'elle s'approche de la rigueur de **Merce Cunningham**. Ils apparaissent pour communiquer et disparaissent pour fuir toute tentative d'uniformisation quand ce n'est pas sous la menace d'un terrorisme culturel armé qui ne dirait pas son nom. Ils tournent autour de ce bloc et provoquent l'énergie qui alimente le lien entre la salle et le public : nous sommes en permanence connectés. L'électricité a sa danse.

Cette bande de danseurs hip-hop semble avoir confié son art des rues à un artiste du mouvement. Pierre Rigal a pris le soin de décortiquer chaque fait et geste pour leur donner une forme qui traverserait l'histoire de l'art. Ce qui défile devant nous, n'est rien d'autre qu'une humanité qui parlerait hip-hop. Tout son travail est là : à partir d'une pratique collective (le football dans «*Arrêts de jeu*», le rock dans «*Micro*»), d'un état (la position debout dans «*Érection*» ou pressurisée dans «*Press*»), Pierre Rigal crée le métalangage capable de résonner en chacun de nous, en ralentissant le geste (le factuel) pour composer le mouvement (la communication) et nous restituer notre *code génétique de danse*. C'est ainsi que bouger les doigts est une danse hip-hop qui électrise les corps sensibles et leur rend leur chair originelle.

Chaque tableau émerveille et sidère, car Pierre Rigal libère le hip-hop des clichés pour nous en émanciper. Plus que n'importe quel autre chorégraphe *siglé*, il inclut cette danse dans un mouvement «historique» jusqu'à remonter au temps des fresques préhistoriques après la bataille du feu. Il «*hippopise*» les corps fluorescents d'**Alwin Nikolais**, métaphore de nos folies actuelles (on va finir par perdre la tête de tant d'uniformités). Il chorégraphie l'apparition et la disparition à l'image du travail de **Michel Kelemenis** qui «*évanescence*» le geste. En déformant les corps, il accueille toute l'humanité des défilés de **Pippo Delbono** dans «*Questo Buio Feroce*». La danse contemporaine entre alors dans des zones de turbulence à l'articulation de la peinture, du cinéma et de la bande dessinée. Elle provoque nos cris comme quand le bébé découvre «son» théâtre. Pierre Rigal nous restitue le nôtre.

evolution-de-l-homme3.jpg

La dernière scène reproduit le célèbre tableau de l'évolution de l'homme. Mais voilà que s'introduit celui qui n'est pas prévu. Ce schéma binaire qui laisse penser que l'homme moderne est une finalité de l'évolution explose. Si nous ne voulons pas disparaître, il nous faut remettre le progrès en mouvement à partir de nos différences et d'une autre approche du changement. C'est à ce moment que le public crie plus fort et concurrence la musique.

Ce soir, à Gap, nous avons célébré notre réévolution.

Pascal Bély, Le Tadorne

A lire un autre bel article sur *Ventdart*.

«*Asphalte*» de Pierre Rigal à la Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, à Gap les 27 et 28 mai 2011.

Publié dans **OEUVRES MAJEURES, Vidéos**

Vent d'art

26 mai 2011

Pierre défie nos rêves de modernité

Tout d'abord un voyage à New-york; je revois les lumières de la circulation dans la nuit, puis le bruit incessant des sirènes qui fendent les artères... Pierre nous plonge dans cette atmosphère, rêve de tout adolescent; Les sunlights américains.

Je repense à West side story ...Les bagarres de clans, où chahuter une jeune fille est monnaie courante; en France aussi, on joue aux Machos.

L'image de la féminité qui réveille les fantasmes... le réveil de la violence vis à vis de la femme, toujours d'actualité.

PIERRE nous fait voyager dans cette société qui a grandi si vite, à travers les jeux vidéos, les films de science fiction.

Je regarde cette jeunesse qui rêve à des mondes meilleurs, plus lointains, sur d'autres planètes, car la réalité nous pèse. Mais le poids du collectif peut reprendre le dessus.

Quel avenir? on se bouge, on se bat; le monde des insectes regardé de plus près est si proche de nos micro-systèmes.

On observe, jalouse l'objet convoité du voisin; la lumière que chacun cherche à s'attirer. elle éclate en feux d'artifices.

Les idées fusent, les valeurs volent. Tout semble tellement surfait dans ce monde automatisé, rempli de personnages qui singent l'être parfait.

Pierre nous fait rire, quand il caricature le soldat qui abuse de son pouvoir, de son langage, mais qui peut être couard.

Travers de l'être humain dans ses jeux de rôles, qui peut le tirer vers ses faiblesses.

Le public était très familial, ce soir, au Cratère. Fini les tempes argentés de certains spectacles. Les enfants étaient bien là, sages, enfoncés dans leurs sièges rouges. Les éclats de rire se font entendre avec délectation. Les enfants parlent le même langage. Le corps se meut, ils répondent instantanément; le mime s'exprime, ils réagissent dans l'instant. Ces enfants vivent pleinement ce spectacle.

L'explosion s'est déclenchée lors de l'entrée des petits personnages, puis des danses HIP HOP... Petits et grands sont réunis.

le mouvement se fige dans des flashes de mouvements, étonnamment silencieux. la sensation de voir encore l'image dans le noir, imprime l'image du danseur dans nos mémoires.

La pénombre revient; les petites lumières rassurantes sont là, scintillent, fusent, puis une seule subsiste. Suivons la bonne lumière...La même direction?

PIERRE, vous n'êtes pas sur scène ce soir, mais les 5 danseurs portent votre énergie, votre créativité, votre sens pour décortiquer nos corps dans cette société et de mettre en valeurs notre façon d'y évoluer, de s'y positionner.

Au final, l'origine de l'homme se retourne et les plus grands deviennent les plus petits. Avons nous à apprendre de nos anciens? ce sont peut être les plus jeunes qui doivent nous montrer la voie pour grandir?

Pierre après PRESS, MICRO, je reste toujours enjouée, émerveillée. La détente du corps nous fait prendre conscience de nos systèmes, et réveille nos questionnements sur nos modes de vie.



J'ai hâte de pouvoir découvrir votre prochaine création.

" ASPHALTE" de Pierre Rigal joué le 24 et 25.05.11 au Cratère d'Alès.

11

"Asphalte", Pierre Rigal - Théâtre Silvia Monfort

Par [Marion Oddon](#)
Dans [Scènes/expos](#)

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Asphalte, pièce dansée pour 5 citadins pressés -

À dire les choses assez grossièrement, on pourrait comparer Pierre Rigal au Besson de la danse : provenant d'un milieu atypique (mathématiques, DEA de cinéma et athlétisme pour bagages), il s'empare de son médium de manière à la fois simple et efficace, glanant parmi les références populaires et s'entourant de collaborateurs ayant eux aussi un profil original : ancienne gymnaste, musicien, breakdancer... Un mélange de genres et d'influences relayé par un dispositif scénique hautement cinématographique et fédérateur.

Mais son goût pour la recherche formelle, plus visible dans ses solos (dont [Press](#)) lui permet d'acquérir une finesse et une intelligence dévoilant un autre niveau de lecture, et offrant ainsi une accessibilité à deux battants, à la fois pour ceux qui voudraient s'initier à la danse contemporaine et pour ceux qui ignoreraient les codes de la nouvelle génération technivore.

Car Asphalte (sans doute une référence à l'Asphalt Jungle de John Huston de 1950) s'imprègne du rythme effréné des capitales urbaines, et suit la robotisation des individus dans un monde où la culture se consomme comme un jeu vidéo, et où les âmes ressemblent à des briques de Tetris... Les cinq danseurs se meuvent aux rythmes des beats électroniques et des flickers visuels, dans une suite de tableaux en forme d'hommages à la culture manga et vidéo.

Les villes, c'est le sujet de la première partie du spectacle, qui débute dans une atmosphère brumeuse, une nuit, dans une capitale inconnue... Le dispositif de toile, sorte d'écran à taille humaine, permet une porosité entre réalité et fiction... Partant de là, on peut y voir une série de références audiovisuelles libres d'interprétation, provenant du vécu de chacun : du Vendredi Soir de Claire Denis, au Godzilla des Beastly Boys, en passant par des films de zombies, de kung fu, de G.I. ou d'« Hommes en noir », sans oublier quelques clichés issus du jeu vidéo... Des références qui noient un peu le sujet initial, la violence urbaine faisant place à une caricature amusée des comportements urbains, et à une envie de séduire un public jeune grâce à une surimpression de technologie.

Il y a aussi une volonté de modeler les gestes issus de la streetdance à l'intérieur d'un cadre contemporain, afin de créer de nouveaux gestes, une nouvelle approche du mouvement. Celui-ci est moins technique, plus « relié » au sujet, et donc moins obscur pour des néophytes. Cette volonté est particulièrement évidente lors du solo de break danse, l'un des plus techniques, qui s'effectuera dans la pénombre, éclairé seulement par des lampions collés au corps du danseur...

Révélaient une énergie et une approche originales de la danse, Rigal continue son étude presque mathématique du mouvement et des sociétés, réussissant le pari de concilier contemporain et urbain dans un spectacle où le mot « grand public » doit s'apprécier dans son sens le plus positif.

A voir au [Théâtre Silvia Monfort](#) jusqu'au 20 mars



Le Kat Blog



13 mars 2010

Pierre Rigal : ASPHALTE II

Juste un petit topo sur le spectacle de danse vu hier soir au [Pavillon Noir](#)...

ASPHALTE est une pièce de [Pierre Rigal](#) (compagnie dernière minute), cinq danseurs (1 fille et 4 garçons) : Camille Regneault, Mathieu Hernandez, Hervé Kanda, Yoann Nirenold, Julien Saint-Maximin.

"Sur un mur de lumière, ces cinq danseurs venus du hip hop vont se mesurer à une chorégraphie millimétrée, articulée autour d'un scénario course-poursuite. Partir, fuir, rester sur place où qu'on aille, rêver d'être ailleurs sans espoir, s'imaginer autrement, tous les motifs de la quête se nouent dans cette dernière création de Pierre Rigal".

"Western urbain, guérilla sociale, feu d'artifice ou encore no man's land à la tombée de la nuit... Asphalté fait converger, parfois à la seconde près, de multiples images et interprétations. Il suffit d'une paroi blanche, bloc de lumière aveuglant, pour travailler au corps l'ambivalence. Apparaître et disparaître, basculer d'un côté à l'autre de la barrière, de la nuit au jour, en enjambant toutes les idées préconçues pour créer une fiction hip hop mélancolique, est l'une des réussites de ce spectacle."

Un spectacle incroyablement riche, un festival d'idées géniales aussi bien pour la chorégraphie que pour la mise en scène... un spectacle d'une grande générosité... une heure de bonheur...



[Contactez l'auteur](#)

☞ MARS 2010

dim lun mar mer jeu ven sam

1 2 3 4 5 6
7 8 9 10 11 12 13
14 15 16 17 18 19 20
21 22 23 24 25 26 27
28 29 30 31

CATÉGORIES

[Créateurs et Créations](#)

[Déco](#)

[Jouets enfants](#)

[Life is life](#)

[Livres](#)

[Livres enfants](#)

[Miam](#)

[Mode](#)

[Mode enfant](#)

[Zicmu](#)

ALBUMS PHOTOS



BLOGS BD

[Alice Dufay](#)

[Annabelle Jeanchie](#)

[BD de Maé](#)

[Chlouk](#)

[Les bd de Pauline](#)

[Marquaux Motin](#)

[Minisushi](#)

[Penelope Jolicoeur](#)

[Petit dejeuner chez Nicoz](#)

[Petit précis de Grumeautique](#)

BOUTIQUES

[Articonop](#)

[Atelier Charivari](#)

[Bianca and family](#)

[Carte Blanche](#)

[Decoccinelle](#)

[en bas des escaliers](#)

[Ethic Garden](#)

[Etsy](#)

[File dans ta chambre](#)

[French Touche](#)

[Jolieschoses](#)

[Lamarelle](#)

[Le Coffre à Bidouilles](#)

[Les fleurs](#)

[Les Petits Bohemes](#)

[Liliville](#)

[Linnamorata la boutique](#)